

Une semaine, un livre

N°655, 15 mars 2026

Gabriella Zalapì

Ilaria

Ou la conquête de la désobéissance

Éditions Zoé 2024, Zoé Poche 2026

186 pages

À la suite du divorce de ses parents, une petite fille est ballottée entre son père qui veut la garder avec lui coûte que coûte et son amour pour sa mère.

Ilaria raconte l'histoire d'un père qui, ne supportant pas d'être séparé de sa fille aînée après un divorce, l'emmène avec lui dans une fuite en avant à travers l'Italie depuis la Suisse où la famille résidait. C'est donc l'histoire d'un enlèvement d'enfant par son père. Le père est instable, a tendance à trop boire, il aime sa fille mais leur cavale est compliquée et met la fille, qui a 8 ans, dans diverses situations difficiles voire dangereuses.

L'originalité de ce roman, et ce qui fait sa valeur, est la narration. L'auteurice fait parler l'enfant. Tout est dit à sa hauteur. Aucun commentaire d'adulte, seuls le vécu et les impressions de la fillette, écrits cependant dans un style littéraire. Cette cavale devient donc un voyage initiatique, plein de découvertes, un voyage difficile car les conditions matérielles sont souvent peu adaptées à son âge, changements soudains d'hôtel ou de lieu de résidence, arrachement permanent, mensonges quotidiens, mais pas de misère, l'amour du père suffit souvent, et le souvenir de la mère et de la petite sœur est juste source de mélancolie. La petite fille apprendra beaucoup et forgera son esprit critique, ce qui donne le sous-titre du livre : la conquête de la désobéissance.

Ilaria traite d'un sujet grave de notre société, le « partage » des enfants et les conditions difficiles que cela peut créer pour les enfants et pour les parents, mais ce roman le fait avec beaucoup de tact, de douceur et de sensibilité. Comme dans son premier roman, *Antonia*, Gabriella Zalapì donne avec *Ilaria* un portrait intime au féminin plein d'émotion.

.....

Gabriella Zalapì est née en 1972 à Milan. Après des études à la Haute école d'art et de design de Genève, elle devient plasticienne puisant son matériau dans sa propre histoire familiale. En 2019, elle publie un premier roman (*Antonia, une semaine, un livre* n°643). *Ilaria ou la conquête de la désobéissance* est son troisième roman. Il a obtenu le prix Femina des Lycéens 2024 et le prix Roman des étudiants de France Culture.



Extraits :

Depuis la séparation de nos parents et l'installation de Papa à Turin, nous nous voyons une fois par mois au restaurant. C'est Maman qui est à l'origine de l'idée. Elle préfère un endroit neutre. Elle dit qu'à la maison, ils se disputent trop fort. Et c'est vrai que chez Léon, ils se retiennent. Même si Papa serre les mâchoires et que Maman regarde au loin avec un air indifférent.

Non, Papa n'a toujours pas trouvé d'emploi. Quand il dit « non-pas-de-travail » sa voix est triste, fatiguée. Maman tourne un peu la tête pour cacher son sourire et Papa se met en colère. Il répète le mot « humiliation ». Heureusement le serveur arrive et pose sur la table des assiettes de filet de perches ou des coupes de meringues à la crème chantilly. Merci.

.....

Je pense à ces mots que je n'entends plus « Va ranger ta chambre », « Va te laver les dents », « Viens, c'est l'heure de manger ». Ces petites phrases me relient à la maison, à ma vie d'antan. Je tente de revoir le chemin pour l'école, mon pupitre en classe, je cherche l'odeur du savon de la maison, la disposition des meubles de ma chambre, mais quelque chose m'en empêche. Obstinée, j'invente des détails pour me battre contre le doute qui m'envahit : est-ce que Genève existe ?

Ici on est à l'abri de tout, Ilaria. Non ? Tu aimes la nuit, toi ?

À quoi tu penses Ilaria ?

.....

J'ai mal à la tête. J'ai mal au ventre. Je refuse de manger.

Depuis que je réussis à m'absenter, à me retirer de ma main, de mon bras, de mes orteils, à endormir chaque muscle de mon visage, à encastrer mes jambes dans mon torse, à devenir un tronc, à m'enfoncer dans le noir, je me sens en sécurité. Il me suffit de fermer les yeux, de me concentrer un peu et mes nerfs s'engourdissent, s'éteignent. Je ne sens plus rien. Plus de vue, plus de sons. Mon corps est derrière une vitre, imprenable. Le monde peut tourner, je n'existe plus. Je me suis annulée.